

Pascal Chabot

L'ÂGE
des
transitions

Les formes de la limite des glaces suite au changement climatique, photo (en ligne) Joggling/University of Washington

Le grand passage

Plus que n'importe quel autre mot – crise, révolution, réforme –, la "transition" désigne la condition de notre époque, suggère le philosophe **Pascal Chabot**. Une réflexion stimulante sur la réappropriation du désir de changement.

Il manque souvent des mots suffisamment précis et éclairants pour désigner des réalités sociales dont nous peinons à saisir les enjeux. Trop proches de nous pour être perceptibles et intelligibles, ils nous échappent, ne serait-ce que d'un point de vue sémantique. La réalité la plus tangible de notre époque, que nous savons à peine nommer, se déploie dans la multitude des transformations radicales de nos sociétés. Nous subissons un flot constant d'innovations et de ruptures avec des habitudes séculaires. "Mais comme prise de vertige devant tant de bouleversements qui affectent la biosphère elle-même, s'étonne le philosophe Pascal Chabot, la période actuelle ignore comment nommer ce tourbillon."

Le mot "transition" pourrait bien constituer celui qui résume notre actualité.

Dans son nouveau livre, *L'Âge des transitions*, qui succède au remarqué *Global burn-out* sur un autre mot fétiche de notre temps, l'auteur devine que ce mot capte l'esprit de l'époque, en cristallisant l'idée de passage et de changement. Un mot qui relie deux sentiments discordants, éprouvés chaque jour dans nos existences disparates : la pétrification et l'accélération de l'histoire. "Comme si notre société, entraînée par l'accélération des flux de toute nature, avait besoin d'un vocable rassurant pour signifier que les transformations vécues pouvaient être positives", écrit Chabot. La postmodernité dans laquelle nous nous sommes égarés nous pousse aujourd'hui à inventer d'autres horizons, à renouer avec des grands récits, à reformuler des propositions. "La transition en est une, qui en montrant quels changements sont impératifs, veut aussi rendre au désir sa place centrale."

Des transitions, il y en a aujourd'hui de toutes sortes, politiques, énergétiques, démographiques, qui ont en commun de souligner qu'"on quitte un état pour entrer dans un autre". Toute transition débute par la conviction que les choses pourraient être différentes, qu'une réappropriation est possible à condition d'emprunter ce que Walter Benjamin appelait des "passages", c'est-à-dire franchir des seuils.

La transition écologique, conditionnée par le changement climatique, la pression géopolitique et l'épuisement des énergies fossiles, ou la transition démocratique déployée tant bien que mal dans les Etats autoritaires, ne répondent certes pas aux critères romantiques de la révolution. "C'est dans le deuil de la révolution que fermentent les pensées de la transition", suggère l'auteur, qui rappelle qu'une transition n'est en rien la recherche d'un paradis perdu, ni un désir de rupture, ni un projet d'éradication de l'ancien temps. Elle est mieux que cela : un désir de transformation qui s'ajuste pragmatiquement à un principe de réalité.

La transition fait d'un rêve une nécessité. Elle choisit contre la maladie infantile de la révolution aveuglée la vitalité clairvoyante d'un chemin patient vers le changement. En réactivant par exemple le "principe démocratie" théorisé par Sandra Laugier et Albert Ogien, les partisans de la transition sont les nouveaux révoltés des temps actuels. La transition désigne la réappropriation de ce changement, dont la révolution n'est, selon l'auteur, qu'un nom dévoyé, trop lourd à porter. Le tourbillon de la vie, comme le tourbillon des sociétés actuelles, trouve au contraire dans la transition la légèreté d'un mot qui, sous la modestie de son programme apparent, cache l'ardeur d'un horizon libérateur. **Jean-Marie Durand**

L'Âge des transitions (PUF), 192 pages, 16 €

la 4^e dimension

Charlie vu par Emmanuel Todd

Dans *Qui est Charlie ?* (Seuil), l'historien et anthropologue Emmanuel Todd décrypte les événements terroristes de janvier contre *Charlie Hebdo* et le sursaut républicain qui s'est ensuivi. Parution le 7 mai.

Nick Flynn en juin

Après le récit de sa vie auprès des SDF et de son rapport au père – rencontré par hasard alors qu'il en devenait un lui-même –, dans *Encore une nuit de merde dans cette ville pourrie* (2007), Nick Flynn publie un nouveau récit dans la même veine, *Reconstitutions* (Gallimard), le 5 juin.

Edgar Hilsenrath et le génocide arménien

A l'occasion de la commémoration du centenaire du génocide arménien, le grand roman qu'Edgar Hilsenrath, survivant de la Shoah, lui a consacré, sera réédité le 9 avril. *Le Conte de la dernière pensée* (Le Tripode) est un hommage aux victimes.

une nouvelle NRF ?

Le premier numéro de *La Nouvelle Revue française* sous la houlette de son nouveau directeur, Michel Crépu, paraît cette semaine. Une volonté d'éclectisme affichée par son programme : le foot, Dante, Calasso, Brendel, Beigbeder...